

## « Sportculture 2020 » vecteur d'ambitions citoyennes



### **Sport-Culture en pourfendeur de l'«écriture interdite»**

**En prenant quotidiennement les précautions qui allaient permettre d'éviter la destruction de son journal, Anne Franck se prémunissait du vol par les nazis de ce qu'ils auraient considéré comme une « écriture interdite ». Elle se prémunissait du vol par eux de ses secrets et de son histoire.**

Une histoire dont la force des détails et des sentiments allait s'opposer au leitmotiv des discours officiels et des « petites histoires » sensées imposer une mémoire collective. La cache qu'elle partagea pendant plus de deux ans avec sa famille était particulièrement étroite mais elle était son lieu d'écriture ; un lieu où elle se racontait et où elle se construisait son propre « art de vie » à partir d'un merveilleux mélange de vécu et de rêves.

Même symboliques, les lieux d'écriture sont une des conditions nécessaires à la construction de l'histoire de chacun d'entre nous. Leur raréfaction n'est probablement pas étrangère à la multiplication des tentations faites à l'enfant de se fondre dans les « histoires » que l'on veut lui faire prendre pour les siennes. Si nous n'y prenons garde, cela peut lui interdire l'écriture de sa propre histoire. Qu'ils soient issus des mondes marchands, politiques ou sociétaux les « marketingueurs » ont probablement du mal à admettre que chaque enfant ait la possibilité, si ce n'est sur le papier, au moins dans la réalité, d'écrire sa propre histoire. Ils prendraient le risque du développement de valeurs qui seraient différentes de celles qu'ils ont imaginées pour leurs propres intérêts. Afin d'éviter cela, ils doivent créer les conditions d'une dépendance et construire des histoires permettant de capter l'attention au détriment de l'authentique ; ils doivent faire comprendre à chaque enfant que son écriture personnelle n'a rien d'intéressant et qu'il est nécessaire de se réfugier dans les histoires idylliques qu'ils conçoivent pour eux.

Consciente de ce risque, Myriam Diguët, du réseau « Sportculture 2020 », écrit : *« Et si le centre de notre société, n'était pas les banques, les actionnaires, les PDG, les constructeurs de voitures ... Et si le centre de notre société n'était autre que « l'enfant » !!! Et si la vraie croissance n'était pas l'augmentation du PIB, de l'exportation, de la bourse ... Et si la vraie croissance n'était autre que l'augmentation des connaissances de chacun, la connaissance de soi, des autres, de ses capacités ... Et si la vraie croissance n'était autre que l'amélioration de notre « art de vie ». Devons-nous laisser une minorité nous faire croire, faire croire à nos enfants, que le bonheur passe par l'acquisition du dernier iPhone, de la dernière tablette, du dernier jeu vidéo ... Devons-nous laisser les machines nous faire croire, faire croire à nos enfants, que le bonheur passe par la victoire du 31<sup>ème</sup> niveau du nouveau jeu de plateforme, par la victoire contre un PSG fictif, par la mort de son ennemi mort vivant ... ».*

Des jeux où la fiction est telle que l'enfant s'imagine être l'auteur de l'histoire qu'on lui impose et où les modèles stéréotypés l'éloignent d'une existence personnelle adaptée à son environnement et à sa culture. Des jeux d'où il est difficile de s'extraire ; pourtant certains y parviennent.

C'est le cas de cet habitant de Meylan qui, comme des milliers de petits français était devenu cyberdépendant et qui a suivi une thérapie lui permettant de sortir des 15 heures de jeu quotidiennes qui l'amenaient à rêver qu'il était le « héros surpuissant ».

Plus en amont et donc de manière encore plus efficace, des adultes œuvrent pour éviter que les enfants ne soient confrontés à une « écriture interdite ». C'est le cas de Caroline Sost, issue d'une grande école, qui a travaillé pendant plusieurs années en tant que « cadre dynamique » au sein d'une société de jeux vidéo et qui a estimé que, de fait, elle était trop éloignée de ses valeurs. Elle a alors fondée une école dénommée « Living School » où elle fait prendre conscience aux enfants de la force qui les habite, une force qui n'a rien de virtuelle car elle est en eux.

Une approche renforcée par ces autres propos de Myriam Diguet : *« N'oublions pas que les enfants de notre société d'aujourd'hui seront les parents de notre société de demain. Que deviendront, que transmettront ces enfants qui se lèvent aux aurores pour combattre les zombies qu'ils n'ont pas pu tuer la veille ... Que deviendront, que transmettront ces enfants qui jouent au ping-pong assis devant leur téléviseur en remuant la télécommande qui leur permet également de courir des 100 mètres ».*

Des propos conclus par un parallèle entre le bonheur de l'enfant et celui de tous ceux qui l'aime et qui l'accompagne : *« Le plus grand bonheur des adultes n'est-il pas celui des enfants? Celui de leurs découvertes, de leurs conquêtes ? Les enfants ne seraient-ils pas des démultiplicateurs d'émotion, de bonheur ? Les enfants ne seraient-ils pas tout simplement la clef du bonheur de notre société d'aujourd'hui et de demain ? Cultivons ce terreau en les aidants à écrire leur propre histoire, leur propre bonheur. Ne perdons pas la qualité de ce terreau par paresse, par découragement ... »*

En aidant les enfants à construire leur histoire personnelle dans de réelles pratiques culturelles et sportives, nous nous aidons nous-même à pourfendre les « écritures interdites ».

---

## ***La Région au cœur d'une expérience « sport et culture »***

*Ondine Vièque-Vigier - Direction de la Culture et du Patrimoine à la Région Languedoc Roussillon*

À l'occasion des journées européennes du patrimoine, la Région Languedoc-Roussillon a présenté une approche originale du patrimoine régional : découvrir le patrimoine industriel grâce à une descente en canoë sur le Lez. La Région, à l'origine de l'étude sur le patrimoine industriel de l'Hérault a diffusé les résultats de ses recherches par le biais de la publication « Patrimoine industriel de l'Hérault », de conférences, d'expositions et d'articles dans la presse spécialisée ; mais la démocratisation culturelle propre aux missions de la culture nécessitait d'innover et de trouver de nouveaux vecteurs pour toucher un public plus large.

De la rencontre entre un chercheur de l'inventaire général du patrimoine culturel régional et un moniteur de canoë du Montpellier Université Club Canoë-kayak, est née l'idée de cette descente en canoë à la découverte du patrimoine. La Région a encouragé ce projet, financé l'encadrement et la location des équipements sportifs pour offrir un accès gratuit à tous.

Il s'agissait de décroiser les tremplins de découvertes du sport et de la culture pour provoquer la rencontre avec le public, l'amener par un contexte de sensations sportives, de plaisir nature et de convivialité à porter un regard différent sur le patrimoine. Cette initiative offrait à la fois l'avantage de points d'observation privilégiés sur un patrimoine industriel peu visible, que seul ce cheminement au fil de l'eau mettait en valeur, tout en enrichissant les curieux et kayakistes de données culturelles et patrimoniales sur leur environnement de pratiques sportives.

Cette descente en canoë a plongé au propre comme au figuré, une soixantaine de participants heureux, au cœur du fleuve et de son histoire. Elle a transporté le public de sensations sportives, par le franchissement des barrages des moulins et usines, en découvertes de bâtiments emprunts d'une histoire industrielle du 19<sup>ème</sup> siècle.

Cette approche du patrimoine par la découverte sportive a connu un franc succès, elle ouvre de nouvelles perspectives pour la diffusion de la connaissance du patrimoine culturel en région.